



**Homélie de Son Éminence le Cardinal Frank Leo
Archevêque de la métropole de Toronto
Dimanche de l'Intendance - 21 septembre 2025**

Mes chers frères et sœurs,

Loué soit Jésus-Christ.

En ce 25^e dimanche du temps ordinaire, dans l'ensemble de l'Archidiocèse de Toronto, nous prenons le temps de réfléchir sur l'intendance. Bien plus que seulement un don de temps, de trésor et de talent, l'intendance est profondément spirituelle, fermement biblique et extrêmement pragmatique dans notre vie de tous les jours. En cette année du Jubilé, l'intendance prend une signification particulière. L'appel à tout remettre à zéro, rétablir et renouveler nous rappelle que tout appartient à Dieu et que nous sommes des protecteurs et des gardiens. Le Jubilé exige justice et libération ; l'intendance recommande responsabilité et révérence. Ensemble, ils nous mettent au défi de vivre avec générosité, équilibre, au service de Dieu et les uns des autres.

L'intendance commence avec la reconnaissance que toute la création appartient à Dieu (cf. Dt 10, 14 ; Ps 24, 1), qu'il nous l'octroie généreusement (cf. CEC, 299). Le don d'amour du Père nous invite à entrer en relation avec lui, pour répondre d'une manière qui lui est agréable et qui nous a été inspirée par son Fils, qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (cf. Mt 20,28 ; Mc 10,45 ; Jn 13,1-17).

En tant qu'intendants responsables des bénédictions de Dieu, nous sommes des gardiens bienveillants qui gérons et célébrons les dons de Dieu avec révérence, gratitude, humilité et amour. Si on ne peut pas nous faire confiance pour que les choses passagères de ce monde soient utilisées pour la gloire de Dieu et au service de nos frères et sœurs, comment peut-on nous faire confiance pour la béatitude éternelle qui nous attend au ciel ? Les « vraies richesses » (Lc 16, 11) mentionnées dans notre lecture de l'Évangile de cette fin de semaine doivent être comprises comme des richesses spirituelles, des choses d'une valeur éternelle, dont la vie éternelle elle-même. Je ne dis pas qu'il faut gagner ou acheter notre entrée au Royaume des Cieux, cette vision est fautive et condamnée par l'Église ; néanmoins, notre fidélité dans les affaires de ce monde révèle notre disposition pour le Royaume des Cieux (cf. CEC, 1996-1997, 2027, 2008, 1815).

La parabole de Jésus souligne l'utilisation judicieuse des choses de ce monde au service de Dieu et des autres, et ultimement de la vie avec lui (cf. Mt 6, 19-21). La référence aux « maisons éternelles » (Lc 16,9), à la fin de la parabole, nous rappelle de nous concentrer sur ce qui compte réellement et véritablement. Il convient également de souligner l'empressement du gérant (Lc 16,6), nous incitant à ne pas attendre un lendemain qui pourrait ne jamais arriver. Enfin, en utilisant les biens de l'homme riche pour assurer son avenir personnel, le gérant nous démontre un impératif important ; à savoir que si les gens utilisent les choses de ce monde pour s'assurer, sur cette terre, un avenir éphémère, combien davantage devrions-nous faire de même pour la vie éternelle qui, elle, durera éternellement (Lc 16:9). Nous sommes appelés à offrir les choses de ce monde, qui appartiennent à Dieu, afin de lui rendre gloire et d'hériter la vie éternelle, mais seulement en tant que serviteurs fidèles et non pas gérants malhonnêtes (Lc 16:12; cf. Ste Augustine, *Serm.* 359A,10)



Même les plus petits gestes de fidélité ont une signification éternelle. Vivre dans la présence de Dieu, en ayant conscience de ses dons et bénédictions, nous entraîne à vivre et à agir avec un but, un sens et une espérance. Les maîtres spirituels tels que Jean-Pierre Caussade et le Frère Laurent de la Résurrection appellent cela : **Le sacrement du moment présent**. Toutes nos décisions et actions prennent un caractère sacré lorsqu'elles sont prises en gardant à l'esprit que nous sommes les serviteurs de Dieu, ses enfants bien-aimés, qui lui offrons nous-mêmes nos vies, en union avec Jésus-Christ.

Bien que les dons et les bénédictions que nous avons reçus soient nombreux et incroyables, ils ne peuvent pas être comparés à la vie divine qui nous est offerte dans la Très Sainte Eucharistie. L'Eucharistie ne nous rappelle pas seulement le don de soi total de Jésus - de son corps, son sang, son âme et sa divinité, offerts pour nous et pour le salut du monde - c'est aussi une invitation à imiter son amour sacrificiel (cf. Jn 13, 34-35). L'intendance véritable reconnaît les dons et les bénédictions que nous avons reçus et, avec gratitude, les offre à Dieu, avec amour et dévouement. Tout comme Jésus s'est offert au Père, nous offrons tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes en répondant à l'appel de « prendre notre croix » et sans égard au prix à payer (Mt 16,24-26 ; Mc 8,34-36).

Au cours de cette année jubilaire, nous évoquons sa profonde signification biblique, c'est-à-dire un temps sacré de renouveau spirituel. Les Écritures hébraïques nous rappellent que tout ce que nous possédons, notre existence et notre vie, appartiennent en fin de compte à Dieu (cf. Lv 25, 23). Le Jubilé de l'Ancien Testament a vu la terre restituée, les dettes effacées et les captifs libérés ; c'était une invitation radicale à faire confiance à la providence de Dieu—pour vivre non pas les poings serrés, mais avec des mains et des cœurs ouverts, prêts à recevoir et à donner. Notre intendance découle de cette même disposition et dévouement. Nous ne sommes pas propriétaires, mais gardiens des dons de Dieu (cf. CEC, 952).

Dans un monde marqué par la division, la consommation et la peur, la véritable intendance devient un acte d'espérance : un signe visible démontrant notre confiance en quelque chose qui nous dépasse. Les personnes qui vivent dans l'espoir, vivent différemment (cf. *Spe salvi*, 2), elles sont dotées d'une perspective éternelle qui est alimentée par la foi et l'amour. La foi, l'espérance et l'amour trouvent leur plus grande manifestation et accomplissement dans l'Eucharistie, un avant-goût sacramentel de la vie divine de Dieu, pleinement réalisée dans le ciel (cf. CEC, 1402-1405; 1003). En recevant ce don sacré, nous sommes invités à répondre par nos vies tout entières, en nous offrant à Dieu et au service de nos frères et sœurs. Notre offrande de soi reflète l'amour de Dieu et, ce faisant, reflète la véritable intendance.

Je conclus avec une parole inspirante de Saint-Jean-de-la-Croix (*Les Dits de lumière et d'amour*, 27) par laquelle il reconnaît et mentionne que toutes choses nous appartiennent parce que toutes choses appartiennent à Dieu et, dans le Christ, nous appartenons à Dieu :

« Miens sont les cieux et mienne est la terre. Miens sont les peuples, les justes sont miens et miens les pécheurs. Les anges sont miens, et la Mère de Dieu et toutes les choses sont miennes; et Dieu lui-même est mien et pour moi, parce que le Christ est mien et tout entier pour moi. Que demandes-tu alors et que cherches-tu, mon âme ? À toi est tout cela et tout est pour toi. Ne t'estime pas moindre, ne prête pas attention aux miettes qui tombent de la table de ton Père. Va de l'avant et exulte dans ta Gloire ! Recouvre-toi d'elle, sois dans la joie et tu obtiendras ce pour quoi ton cœur supplie. »

Mes frères et sœurs, que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans son abondante grâce, vous, vos proches ainsi que vos communautés.